

Raymond Lonfat ou l'«engrenage généalogique»

HISTOIRE ▶ Parti de Finhaut sur les traces de sa famille, l'ancien financier reconstitue l'origine des villages de la vallée du Trient. Rencontre avec un amateur éclairé. Et passionné.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN CARRON

«Je n'ai jamais eu l'intention d'écrire l'histoire des villages et des familles de la vallée du Trient. Je voulais simplement retracer celle des Lonfat de «sur le muret». Raymond Lonfat se souviendra longtemps du jour où il s'est mis en tête de mettre de l'ordre dans le carnet de la maison familiale à Finhaut. Parmi une pile de vieux documents, il met la main sur le bulletin paroissial de Finhaut de mai 1922 dans lequel il trouve une «sorte d'arbre généalogique». Le début d'une incroyable aventure. «Je me suis mis en tête de l'étayer. Quand mes amis du village ont appris mes recherches, ils m'ont encouragé à écrire l'histoire de toutes les familles de Finhaut. Ceux de Salvan ont fait de même. Ce fut l'engrenage. D'autant que, à mesure que je recomposais la généalogie de ces familles, je me rendais compte que l'histoire qui entourait ces personnages était beaucoup plus intéressante.» Entreprendre il y a quinze ans, cette quête des origines débouche aujourd'hui sur la parution des deux premiers volumes de «L'Erba».



Féru d'histoire et passionné par sa vallée du Trient, Raymond Lonfat a rassemblé dans le carnet de la maison familiale à Finhaut un maximum d'objets et de documents ayant appartenu aux Lonfat de «sur le muret». LE NOUVELLISTE

Comment avez-vous procédé pour réunir la documentation nécessaire à l'élaboration de ces ouvrages?

J'ai commencé par fouiller dans le fonds du seigneur spirituel et temporel de cette vallée à l'époque, l'abbé de Saint-Maurice. Mais il y a quinze ans, le fonds d'archives agaunois ne comprenait aucun inventaire, hormis le classement du chanoine Charles à la fin du XVIIIe qui répertorie tout de même plusieurs milliers de documents importants. C'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à créer en 2000 la Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice.

Ce qui explique que vous ayez mis quinze ans pour venir à bout de ces deux volumes?

En partie, même si un tel travail ne peut pas se faire rapidement vu la complexité de la construction des familles. J'ai aussi perdu énormément de temps à consulter une masse de documents dont la majorité ne m'a rien apporté de tout, tant aux archives cantonales à Sion qu'à Turin. Mais j'ai au moins appris deux choses. Pour l'époque qui m'intéressait, seuls les monastères possèdent des documents pertinents. Et la région, difficile d'accès, peu rentable, n'intéressait pas les ducs de Savoie. Du coup, les kilomètres de parchemin qu'on peut trouver à Turin sur Martigny,

Saxon, Saillon ou le val de Bagnes n'existent pas pour la vallée du Trient.

Ni pour la commune de Trient, étrangement absente de ces volumes?

C'est mon plus grand regret. J'ai d'ailleurs adressé une lettre d'excuse à la commune. Le malheur, c'est que deux seigneurs se sont partagé cette vallée. Il m'a fallu de nombreuses années pour décortiquer les fonds d'archives de celui qui détenait la rive gauche. Il m'en aurait fallu encore plus, à Martigny, au Grand-Saint-Bernard, à Sion ou à Turin, pour consulter ceux qui concernent la rive droite (Les Jeurs, Trient). Je n'avais simplement pas le temps.

Vous avez commencé avec l'histoire des familles, enchaînant rapidement avec celle des villages, comme si l'une ne pouvait se comprendre sans l'autre. Et c'est le cas. A l'époque couverte par ces deux volumes, il n'y a pas d'actes, pas de registre. C'est dans les documents qui touchent à l'histoire des villages que j'ai découvert les noms des gens qui ont fait ce coin de pays. Des nom qui changent constamment. C'était d'ailleurs la principale difficulté de mon travail: identifier les personnes, les familles et les suivre...

Des patronymes qui puisent leurs racines dans le lieu, dans la profession?

Un bon tiers des patronymes sont effectivement issus des toponymes. Mais lorsque dans le même toponyme, deux ou trois personnages portent le même prénom, il faut les distinguer autrement. Les sobriquets forment 20% des noms de famille. Par exemple, «djé» qui signifie gai en patois, donnera la famille Gay. Un autre 20% vient des prénoms. Le fils de Vuiffred commencera la famille Voefray, le fils de Huges celle des Hugon. Les métiers ont finalement très peu d'influence.

A qui s'adressent vos livres?

J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir la création de nos villages, la naissance des différents patronymes et l'histoire des familles. Aujourd'hui, je veux partager ce plaisir avec mes amis de la vallée du Trient. Via le site internet, j'ai eu des contacts avec des Bochatay d'Argentine, des Voefray du Canada. Finalement, ce travail s'adresse à toutes les personnes qui ont des racines dans ce coin de terre. Et elles sont apparemment nombreuses...

Une ambition scientifique?

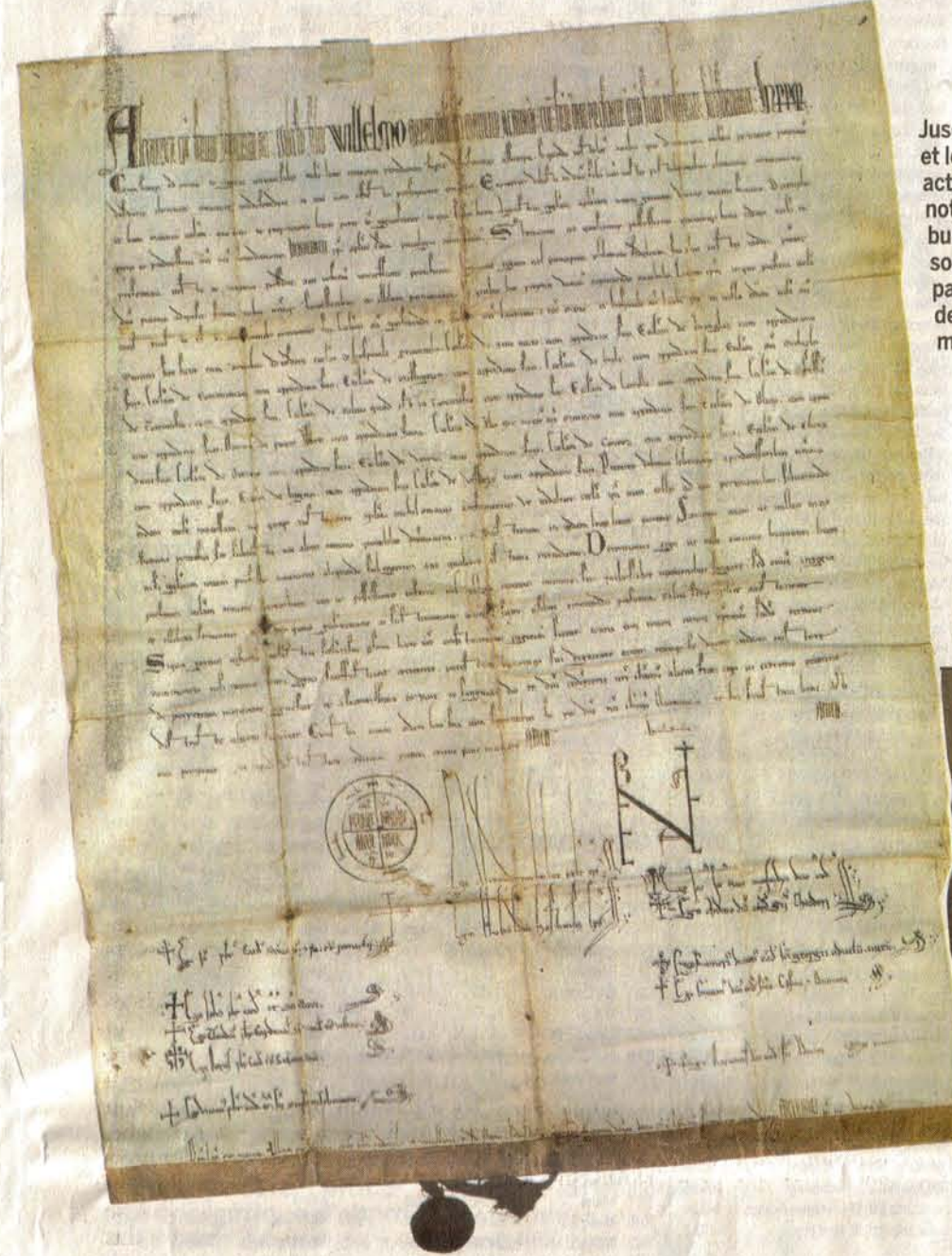
Je me suis entouré d'une équipe de

spécialistes, archivistes-paléographes, étymologiste. Ces livres ne devraient donc pas comporter d'erreurs grossières, mais il ne s'agit pas d'ouvrages scientifiques. Je n'ai pas la méthodologie des historiens. Les analyses s'arrêtent très vite. Il n'y a pas les versions latines des transcriptions. Il n'y a pas non plus de comparaison avec d'autres régions. En revanche, j'ai essayé d'amener ma connaissance du terrain. J'espère seulement que cet ouvrage pourra servir de base à de vrais historiens pour aller plus loin.

Qu'est-ce que ces recherches vous ont appris sur vous-même?

Ce travail a été une formidable leçon de modestie, d'humilité et d'humanisme. A force de voir passer des milliers de personnages à travers les siècles, on comprend qu'on n'est définitivement qu'une petite goutte de rien du tout appelée aussi à disparaître. Alors, faisons en sorte de ne pas embêter notre voisin. Au contraire, aidons-le et, si possible, sans perdre trop de temps...

▶ «L'Erba», tomes I et II. Histoires et Familles de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient. A paraître en juin. Infos sur www.vallee-trient.ch



Jusqu'en 1250 et le début des activités des notaires, les bulles papales sont les principales sources de renseignements. LDD

REPÈRES

Raymond Lonfat

- ▶ **1947:** naissance à Finhaut.
- ▶ **Dès 1970:** carrière de financier dans diverses institutions internationales à Genève, Zurich, Singapour, Hong-Kong.
- ▶ **1976:** MBA Insead à Fontainebleau.
- ▶ **1990:** acquisition de la moitié du capital-actions d'une des plus vieilles banques privées de Suisse à Lausanne.
- ▶ **1994:** vente de sa participation et retrait des affaires.
- ▶ **1995:** début de la rédaction de l'histoire médiévale des divers villages et familles de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient.
- ▶ **2000:** création de la fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice.
- ▶ **2007:** publication du livre «A tire-d'aile, Trient, Mont-Blanc».
- ▶ **2009:** publication des deux premiers volumes de «L'Erba».



C'est dans ce bulletin paroissial de 1922 que Raymond Lonfat a trouvé la première généalogie de sa famille, à la base de l'aventure de «L'Erba». LE NOUVELLISTE

TROIS QUESTIONS A...

NICOLAS CARRIER MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN HISTOIRE MÉDIÉVALE À L'UNIVERSITÉ LYON 3

«Un accès direct aux sources»



Qu'inspire au spécialiste que vous êtes ce travail de bénédictin mené par un amateur éclairé, et quelle valeur scientifique lui attribuez-vous?

Cela m'inspire, justement, que c'est un travail de béné-

dictin! Même si Raymond Lonfat a su se faire aider, il faut savoir ce qu'est le travail d'archives, le pénible déchiffrement des écritures anciennes, la traduction du latin des scribes médiévaux, pour imaginer l'effort que cela représente... Mais c'est ce qui en fait la valeur scientifique: un travail de première main, étayé par un accès direct aux sources. Car en histoire, il ne suffit pas d'affirmer, il faut encore prouver.

Dans la préface de l'Erba que vous avez écrite, vous dites que ce travail n'a pas d'équivalent en langue française, ni pour le Valais, ni pour les Alpes médiévales. Comment comprendre l'intérêt d'une telle étude de généalogie paysanne?

Il est double: parce que c'est une généalogie paysanne – plus difficile à faire, évidemment, que celle des grands de ce monde – et parce que c'est une généalogie médiévale. Les sources médiévales, pour différentes raisons, se prêtent mal à une reconstitution des familles, surtout populaires. Or, les prodigieux minutiers de Saint-Maurice ont permis des reconstitutions, hypothétiques parfois sans doute, mais généralement convaincantes.

Vous êtes vous-même originaire de Montroc, à mi-chemin entre Finhaut et Chamonix. En quoi l'histoire de la vallée du Trient est-elle représentative pour l'ensemble des Alpes?

Disons qu'elle est surtout représentative des Alpes du nord, avec une seigneurie encadrant assez étroitement, sans être oppressive, les populations rurales. Et avec une mise en valeur des hautes vallées et des alpages plus tardive que dans les Alpes du Sud. Surtout, elle illustre la naissance des villages alpins tels que nous les connaissons encore aujourd'hui, avec leur église, leur cimetière, leur terroir. Elle montre comment les familles se sont implantées plus durablement sur un coin de terre, comment elles ont acquis une conscience lignagère, comment les sobriquets sont devenus des patronymes. CC

D'autres volumes à venir

Les volumes un et deux de l'Erba racontent l'histoire des villages et celle des familles de Finhaut, Salvan et Vernayaz, des origines jusqu'en 1349, année de la grande peste. L'aventure devrait se poursuivre selon le même modèle. Les volumes trois et quatre couvriront la période allant de 1349 à 1500. «J'ai tout le matériel nécessaire pour l'histoire des villages que je vais commencer à rédiger prochainement. L'histoire des familles est déjà terminée.» En fait, Raymond Lonfat a mis à profit toutes ses recherches pour réunir pratiquement toutes les informations nécessaires jusqu'aux volumes cinq et six, c'est-à-dire jusqu'en 1600. «Il ne reste qu'à les écrire...»



L'erba signifie herbe en patois. L'herbe pure se nourrir et nourrir le bétail, c'était l'enjeu essentiel des populations alpines au Moyen Âge. LDD

